



Présentation de l'exhortation apostolique «Gaudete et exsultate»

# La sainteté dans le monde d'aujourd'hui

## Du cœur du pontificat

GIOVANNI MARIA VIAN

Le document sur la sainteté dans le monde d'aujourd'hui naît du cœur du pontificat de François. Et l'élément conducteur qui parcourt toute l'exhortation apostolique *Gaudete et exsultate* est un rappel à la radicalité de l'Évangile, en alternative à une «existence médiocre, diluée, inconsistante». Un texte qui est peut-être inattendu pour beaucoup et qui, en revanche, avec une construction et des caractéristiques indubitablement personnelles, révèle le visage le plus authentique du Pape. Avec une référence constante à l'Écriture et à la continuité de la tradition chrétienne, qui est souvent assurée par le témoignage de femmes: «notre mère, une grand-mère» remarque Jorge Mario Bergoglio, toujours attentif à la composante féminine de l'Église.

La première citation non biblique est ainsi tirée de l'homélie de Benoît XVI pour le début de son pontificat, avec la mention de la réalité mystérieuse, et pourtant si vraie, de la communion des saints, grâce à laquelle «nous sommes entourés, conduits et guidés par les amis de Dieu». Mais il ne s'agit pas seulement de figures officiellement proclamées saintes ou bienheureuses, comme dans le cas du premier modèle de sainteté contemporaine cité, celui d'une très jeune femme, Maria Gabriella Sagheddu, qui offrit sa vie pour l'unité des chrétiens. Une caractéristique du texte, chère au Pape, est en effet celle de souligner une sainteté que l'on pourrait définir quotidienne, c'est-à-dire de tous les jours, dans le contexte communautaire chrétien vital.

C'est l'existence quotidienne de l'Église militante, simple et exemplaire, qui reste cachée à l'histoire: des hommes qui travaillent pour «porter le pain à la maison», des malades souvent seuls, «des religieuses âgées qui continuent à sourire»; dans une seule expression éloquent, cette «classe moyenne de la sainteté», décrite par l'écrivain français Joseph Malègue qui fascina le jeune Jorge Mario Bergoglio. Une dimension quotidienne par ailleurs déjà présente dans la réalité nouvelle, et donc aussi dans le langage, des toutes premières communautés chrétiennes, comme cela apparaît par exemple dans les saluts des



Saints oui, mais pas «super-hommes» ou «parfaits». Simplement des personnes communes – époux, parents et grands-parents, travailleurs, personnes consacrées – qui «n'ont pas peur de viser haut» et qui chaque jour se laissent «aimer et libérer par Dieu», en transformant leur vie en une «mission» permanente au service des autres. C'est la sainteté de la «porte d'à côté», celle de ceux qui «vivent près de nous et sont un reflet de la présence de Dieu», qui est au centre de l'exhortation apostolique *Gaudete et exsultate*, signée par le Pape François en la fête de saint Joseph et présentée le 9 avril, solennité de l'Annonciation du Seigneur. Un texte qui n'a pas la prétention d'un manuel de théologie ou le ton d'un traité doctrinal, mais plutôt la familiarité d'un vade-mecum qui veut accompagner celui ou celle qui ne se résigne pas à «une existence médiocre, diluée, inconsistante», et aspire à la «vraie vie», au bonheur pour lequel nous avons été créés. Le vicaire du Pape pour la ville de Rome, Mgr De Donatis, nous présente ce texte.

PAGES 6 ET 7

## Rien ne justifie le recours aux armes d'extermination

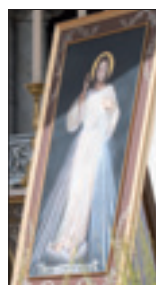
Le Pape condamne fermement l'attaque à Douma en Syrie

*A l'issue du Regina caeli du 8 avril, le Pape a lancé un appel pour la paix en Syrie à la suite de nouveaux bombardements.*

De Syrie parviennent de terribles nouvelles de bombardements ayant provoqué des dizaines de victimes, dont beaucoup de femmes et d'enfants. Des nouvelles à propos de nombreuses personnes touchées par les effets de substances chimiques contenues dans les bombes. Prions pour tous les défunts, pour les blessés, pour les familles qui souffrent. Il n'existe pas une bonne guerre et une mauvaise guerre, et rien, rien ne peut justifier le recours à de telles armes d'extermination contre des personnes et des populations sans défense. Prions pour que les responsables politiques et militaires choisissent l'autre voie, celle de la négociation, la seule qui puisse conduire à une paix qui ne soit pas celle de la mort et de la destruction.



Un enfant est évacué après l'attaque chimique à Douma en Syrie (AP)



## Divine miséricorde

«Quand nous nous confessons, nous découvrons que ce péché qui nous tenait à distance du Seigneur devient le lieu de rencontre avec lui. Il est miséricordieux et fait des merveilles dans nos misères», nous dit le Pape dans son homélie du 8 avril.

## DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 11 avril. Pages 4 et 5: Le Pape inaugure la statue de saint Grégoire de Narek. Audience au président arménien. Grégoire de Narek notre contemporain, par Aram. Page 8: Rencontre avec la communauté de l'Emmanuel. Discours à la famille du Prado. Page 9: Entretien avec le cardinal Sandri sur la Terre Sainte. Page 10: Audience à la fondatrice du CEDAL. «Après de Jean-Paul II», un ouvrage de Włodzimierz Rędzioch. Apostolat de la prière d'avril. Page 11: Informations. Page 12: Le président français intervient au collège des Bernardins.

Le Tintoret, «Le baptême du Christ»  
(vers 1580)

Audience générale du 11 avril

## Notre deuxième anniversaire

Chers frères et sœurs, bonjour!

Les cinquante jours du temps liturgique pascal sont propices pour réfléchir sur la vie chrétienne qui, de par sa nature, est la vie qui provient du Christ même. Nous sommes, en effet, chrétiens dans la mesure où nous laissons vivre Jésus en nous. D'où partir alors pour raviver cette conscience, sinon du début, du *Sacrement qui a allumé en nous la vie chrétienne*? C'est le baptême. La Pâque du Christ, avec sa charge de nouveauté, nous touche à travers le baptême pour nous transformer à son image: les baptisés sont de *Jésus Christ*, c'est Lui le Seigneur de leur existence. Le baptême est le «fondement de toute la vie chrétienne» (*Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1213). C'est le premier des sacrements, dans la mesure où il est la *porte* qui permet au Christ Seigneur de demeurer dans notre personne et à nous de nous plonger dans son Mystère.

Le verbe grec «baptiser» signifie «plonger» (cf. *CEC*, n. 1214). Le bain avec l'eau est un rite commun à diverses croyances pour exprimer le passage d'une condition à une autre, signe de purification pour un nouveau début. Mais pour nous, chrétiens, il ne doit pas nous échapper que si c'est le corps qui est plongé dans l'eau, c'est l'âme qui est plongée dans le Christ pour recevoir le pardon du péché et resplendir de lumière divine (cfr. TERTULLIEN, *La résurrection des morts*, VIII, 3; *CCL* 2, 93; *PL* 2, 806). En vertu de l'Esprit Saint, le baptême nous plonge dans la mort et la résurrection du Seigneur, en noyant dans la source baptismale l'homme ancien, dominé par le péché qui sépare de Dieu, et en faisant naître l'homme nouveau, recréé en Jésus. En Lui, tous les fils d'Adam sont appelés à une vie nouvelle. Cela signifie que le baptême est une renaissance. Je suis sûr, tout à fait sûr, que nous nous souvenons tous de notre date de naissance: sûr. Mais je me demande, j'ai quelques doutes, et je vous demande à vous: est-ce que chacun de vous se rappelle quelle était la date de son baptême? Certains disent oui – c'est bien. Mais c'est un oui un peu faible, parce que peut-être beaucoup ne s'en rappellent-ils pas. Mais si nous fêtons le jour de la naissance, comment ne pas fêter – au moins se rappeler – le jour de la renaissance? Je vous donnerai un devoir à la maison, un devoir à faire aujourd'hui à la maison. Que ceux de vous qui ne se rappellent pas la date de leur baptême la demandent à leur mère, leur oncle et tante, à leurs petits-enfants: «Connais-tu la date de ton baptême?», et ne jamais l'oublier. Et ce jour-là, rendre grâce au Seigneur, parce que c'est précisément le jour où Jésus est entré en moi, l'Esprit Saint est entré en moi. Avez-vous bien compris le devoir à faire à la maison? Nous devons tous connaître la date de notre baptême. C'est un

autre anniversaire: l'anniversaire de la renaissance. N'oubliez pas de faire cela, s'il vous plaît.

Rappelons les dernières paroles du Ressuscité aux apôtres; elles représentent un mandat précis: «Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit» (Mt 28, 19). A travers le bain baptismal, celui qui croit dans le Christ est plongé dans la vie même de la Trinité.

En effet, l'eau du baptême n'est pas une eau quelconque, mais l'eau sur laquelle est invoqué l'Esprit qui «donne la vie» (Credo). Pensons à ce que Jésus dit à Nicodème pour lui expliquer la naissance à la vie divine: «A moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit» (Jn 3, 5-6). C'est pourquoi le baptême est appelé également «régénération»: nous croyons que Dieu, «par sa seule miséricorde... nous a sauvés par le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit Saint» (Tt 3, 5).

Le baptême est donc un signe concret de renaissance, pour marcher dans une nouveauté de vie. C'est ce que rappelle saint Paul aux chrétiens de Rome: «Ignorez-vous que, baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle» (Rm 6, 3-4).

En nous plongeant dans le Christ, le baptême fait également de nous des *membres de son Corps*, qui est l'Église, et nous fait participer à sa mission dans le monde (cf. *CEC*, n. 1213). Nous baptisés ne sommes pas isolés: nous sommes membres du Corps du Christ. La vitalité qui jaillit de la source baptismale est illustrée par ces paroles de Jésus: «Je suis la vigne; vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit» (cf. Jn 15, 5). Une même vie, celle de l'Esprit Saint, coule du Christ aux baptisés, en les unissant en un seul Corps (cf. 1 Co 12, 13), chrismé par la sainte onction et nourri à la table eucharistique.

Le baptême permet au Christ de vivre en nous et à nous de vivre unis à Lui, pour collaborer dans l'Église, chacun selon sa condition, à la transformation du monde. Reçu une seule fois, le bain baptismal illumine toute notre vie, en guidant nos pas vers la Jérusalem du Ciel. Il y a un avant et un après le baptême. Le Sacrement suppose un chemin de foi, que nous appelons *catéchuménat*, évident lorsque c'est un adulte qui demande le baptême. Mais les enfants aussi, depuis l'antiquité, sont baptisés dans la foi de leurs parents (cf. *Rite du baptême des enfants*, introduction, n. 2). Et sur ce point, je vou-

drais vous dire quelque chose: certains pensent: mais pourquoi baptiser un enfant qui ne comprend pas? Attendons qu'il grandisse, qu'il comprenne et que ce soit lui-même qui demande le baptême. Mais cela signifie ne pas avoir confiance dans l'Esprit Saint, parce que quand nous baptisons un enfant, l'Esprit Saint entre dans cet enfant, et l'Esprit Saint fait croître chez cet enfant, depuis l'enfance, des vertus chrétiennes qui ensuite s'épanouiront. Il faut toujours donner cette opportunité à tous, à tous les enfants, d'avoir en eux l'Esprit Saint qui les guide pendant leur vie. N'oubliez pas de baptiser les enfants! Personne ne doit mériter le baptême, qui est toujours un don gratuit pour tous, adultes et nouveau-nés. Mais comme cela a lieu pour une semence pleine de vie, ce don s'enracine et porte du fruit dans un terrain alimenté par la foi. Les promesses baptismales que nous renouvelons chaque année lors de la Veillée pascale doivent être ravivées chaque jour afin que le baptême «christifie»: nous ne devons pas avoir peur de ce mot; le baptême nous «christifie», celui qui a reçu le baptême est «christifié», ressemble au Christ, se transforme dans le Christ et il en fait véritablement un autre Christ.

*Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 11 avril, se trouvaient les groupes francophones suivants:*

*De France:* Paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul, en Val Azergues-Lissieu; paroisse Notre-Dame-de-Lourdes, de Paris; paroisse Saint-Saturnin, de Blois; paroisse Notre-Dame-d'Eure, de Beaupreau; pèlerinage des jeunes du diocèse de Dijon; pastorale de jeunes de Belley-Ars; école de Charité et Mission, de Gex, et de Poitiers; groupe de pèlerins du diocèse de Grenoble; groupe scolaire Saint-Michel, de Batignolles; groupe Saint-Joseph, d'Annecy; groupe de pèlerins, de Mouans-Sartoux; lycée Immaculée Conception, de Laval; lycée Saint-Charles, de Saint-Martin-de-Crau; Lycée Jean XXIII, des Herbiers; collège Saint-Michel-de-Picpus, de Paris; collège Saint-Eugène-de-Mazenod, de Marseille; collège Notre-Dame-de-Bury, de Margency; collège Saint-Charles, de Pignan; collège Notre-Dame-de-Lourdes, de Paris; collège La Bruyère-Sainte-Isabelle, de Paris; collège Saint-Jacques, de Joigny; collège Louis Edouard Cestac, de Gizean; collège de Marc-en-Barceul; institut de La



Tour, de Paris; amûnerie scolaire, de Gex; amûnerie des lycéens, de Lyon Croix-Rousse.

*De Belgique:* Groupe de pèlerins du diocèse de Bruges.

Frères et sœurs, le temps liturgique de Pâques nous rappelle que nous sommes chrétiens dans la mesure où nous laissons Jésus Christ vivre en nous. Ainsi, le baptême, «fondement de toute la vie chrétienne», est cette porte qui permet au Christ Seigneur d'habiter en nous, en nous plongeant, par le don de l'Esprit Saint, dans sa mort et sa résurrection, pour être recréés en Lui. L'eau du baptême est, en effet, celle sur laquelle est invoqué l'Esprit Saint qui «donne la vie». Le premier des sacrements est donc un signe efficace de renaissance qui nous appelle à mener une vie nouvelle. Car, par le baptême, nous sommes plongés dans la vie même de la Trinité: nous devenons membres du Corps du Christ, qui est l'Église, pour collaborer, chacun selon sa condition propre, à sa mission dans le monde. Ainsi, le baptême, reçu une seule fois, illumine toute notre vie, en guidant nos pas vers la Jérusalem céleste. Il est un don gratuit fait à tous, adultes et nouveau-nés, un don porté par la foi et appelé à s'enraciner et à fructifier dans la foi. Aussi est-il nécessaire de raviver chaque jour les promesses de notre baptême pour permettre au Christ de vivre en nous et de faire de chacun de nous un autre Christ.

Je suis heureux de saluer les pèlerins venus de France, de Belgique et de divers pays francophones, et en particulier les nombreux jeunes français de différents collèges et lycées. Que le renouvellement des promesses de notre baptême nous aide à vivre toujours plus unis à Jésus Christ pour mener une vie nouvelle et collaborer dans l'Église à la transformation du monde. Que Dieu vous bénisse!



# De la grâce de la honte à la joie du pardon

Messe de la Divine miséricorde

*Dans la matinée du 8 avril, le Pape François a célébré sur la place Saint-Pierre la Messe du deuxième dimanche de Pâques, appelé de la divine miséricorde. Cinq cardinaux ont concélébré avec lui, ainsi que S.Exc. Mgr Rino Fisichella, président du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, de nombreux archevêques et évêques, et les prêtres missionnaires de la miséricorde, envoyés par le Pape dans le monde entier comme apôtres du sacrement de la réconciliation, au cours du jubilé extraordinaire de 2016.*

Dans l'Évangile de ce jour, le verbe *voir* revient plusieurs fois: «Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur» (Jn 20, 20). Ils dirent ensuite à Thomas: «Nous avons vu le Seigneur» (v. 25). Mais l'Évangile ne décrit pas comment ils l'ont vu, il ne décrit pas le Ressuscité, il met seulement en évidence un détail: «Il leur montra ses mains et son côté» (v. 20). L'Évangile semble vouloir nous dire que les disciples ont reconnu Jésus ainsi: par ses plaies. La même chose est arrivée à Thomas: lui aussi voulait voir «dans ses mains la marque des clous» (v. 25) et croire après avoir vu (v. 27).

Malgré son incrédulité, nous devons remercier Thomas car il ne s'est pas contenté d'entendre dire par les autres que Jésus était vivant, ni même de le voir en chair et en os; mais il a voulu voir dedans, toucher de la main ses plaies, les signes de son amour. L'Évangile appelle Thomas «Didyme» (v. 24), ce qui veut dire jumeau, et, en cela, il est vraiment notre frère jumeau. Car il ne nous suffit pas non plus de savoir que Dieu existe: un Dieu ressuscité mais lointain ne remplit pas notre vie; un Dieu distant ne nous attire pas, même s'il est juste et saint. Non, nous avons besoin, nous aussi, de «voir Dieu», de toucher de la main qu'il est ressuscité, et ressuscité pour nous.

Comment pouvons-nous le voir? Comme les disciples: à travers ses plaies. En regardant ces plaies, ils ont compris qu'il ne les aimait pas pour plaisanter et qu'il les pardonnait, même s'il y en avait un parmi eux qui l'avait renié et qui l'avait abandonné. Entrer dans ses plaies, c'est contempler l'amour démesuré

qui déborde de son cœur. Voilà le chemin! C'est comprendre que son cœur bat pour moi, pour toi, pour chacun de nous. Chers frères et sœurs, nous pouvons nous estimer et nous dire chrétiens, et parler de nombreuses belles valeurs de la foi, mais, comme les disciples, nous avons besoin de voir Jésus en touchant son amour. C'est seulement ainsi que nous allons au cœur de la foi et, comme les disciples, nous trouvons une paix et une joie (cf. vv. 19-20) plus fortes que tout doute.

Thomas s'est exclamé après avoir vu les plaies du Seigneur: «Mon Seigneur et mon Dieu!» (v. 28). Je voudrais attirer l'attention sur cet adjectif que Thomas répète: *mon*. C'est un adjectif possessif et, si nous y réfléchissons bien, il pourrait sembler déplacé de le référer à Dieu: Comment Dieu peut-il être à moi? Comment puis-je faire mien le Tout Puissant? En réalité, en disant *mon* nous ne profanons pas Dieu, mais nous honorons sa miséricorde, parce que c'est lui qui a voulu se «faire nôtre». Et nous lui disons, comme dans une histoire d'amour: «Tu t'es fait homme pour moi, tu es mort et ressuscité pour moi, et donc tu n'es pas seulement Dieu, tu es mon Dieu, tu es ma vie. En toi j'ai trouvé l'amour que je cherchais, et beaucoup plus, comme jamais je ne l'aurais imaginé».

Dieu ne s'offense pas d'être «nôtre», car l'amour demande de la familiarité, la miséricorde demande de la confiance. Déjà, au début des dix commandements, Dieu disait: «Je suis le Seigneur ton Dieu» (Ex 20, 2) et il confirmait: «Moi le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux» (v. 5). Voilà la proposition de Dieu,

amoureux jaloux qui se présente comme ton Dieu. Et du cœur ému de Thomas jaillit la réponse: «Mon Seigneur et mon Dieu!». En entrant aujourd'hui, à travers les plaies, dans le mystère de Dieu, nous comprenons que la miséricorde n'est pas une de ses qualités parmi les autres, mais le battant de son cœur même. Et alors, comme Thomas, nous ne vivons plus comme des disciples hésitants, dévots mais titubants; nous devenons, nous aussi, de vrais amoureux du Seigneur! Nous ne devons pas avoir peur de ce mot: amoureux du Seigneur.

Comment goûter cet amour, comment toucher aujourd'hui de la main la miséricorde de Jésus? C'est encore l'Évangile qui nous le suggère lorsqu'il souligne que, le soir même de

passé avec lui, rien n'avait changé; résignons-nous! Nous aussi nous pouvons penser: «Je suis chrétien depuis si longtemps, et pourtant rien ne change en moi, je commets toujours les mêmes péchés». Alors, découragés, nous renouons à la miséricorde. Mais le Seigneur nous interpelle: «Ne crois-tu pas que ma miséricorde est plus grande que ta misère? Tu récidives en péchant? Récidive en demandant la miséricorde, et nous verrons qui l'emportera!» Et puis – celui qui connaît le sacrement du pardon le sait – il n'est pas vrai que tout reste comme avant. A chaque pardon nous sommes ragailardés, encouragés, car nous nous sentons à chaque fois plus aimés, davantage embrassés par le Père. Et quand, aimés, nous retombons, nous



Pâques (cf. v. 19), c'est-à-dire à peine ressuscité, Jésus, avant toute chose, donne l'Esprit pour pardonner les péchés. Pour faire l'expérience de l'amour, il faut passer par là: se laisser pardonner. Se laisser pardonner. Je me demande, ainsi qu'à chacun d'entre vous: est-ce que moi, je me laisse pardonner? Pour faire l'expérience de cet amour, il faut passer par là. Est-ce que je me laisse pardonner, moi? «Mais, mon père, aller se confesser semble difficile...». Face à Dieu, nous sommes tentés de faire comme les disciples dans l'Évangile: nous barricader, les portes fermées. Ils le faisaient par crainte, et, nous aussi, nous avons peur, honte de nous ouvrir et de dire nos péchés. Que le Seigneur nous donne la grâce de comprendre la honte, de la voir non pas comme une porte fermée, mais comme le premier pas de la rencontre. Quand nous éprouvons de la honte, nous devons être reconnaissants: cela veut dire que nous n'acceptons pas le mal, et cela est bon. La honte est une invitation secrète de l'âme qui a besoin du Seigneur pour vaincre le mal. Le drame c'est quand on n'a plus honte de rien. N'ayons pas peur d'éprouver de la honte! Et passons de la honte au pardon! N'ayez pas peur d'éprouver de la honte! N'ayez pas peur!

Il y a, en revanche, une porte fermée face au pardon du Seigneur, celle de la résignation. La résignation est toujours une porte fermée. Les disciples en ont fait l'expérience qui, à Pâques, constataient amèrement que tout était redevenu comme avant: ils étaient encore là, à Jérusalem, découragés; le «chapitre Jésus» semblait clos, et après tant de temps

éprouvons davantage de souffrance qu'avant. C'est une souffrance bénéfique qui lentement nous éloigne du péché. Nous découvrons alors que la force de la vie, c'est de recevoir le pardon de Dieu et d'aller de l'avant, de pardon en pardon. Ainsi va la vie: de honte en honte, de pardon en pardon. C'est cela la vie chrétienne!

Après la honte et la résignation, il y a une autre porte fermée, blindée parfois: notre péché, le même péché. Quand je commets un gros péché, si moi, en toute honnêteté, je ne veux pas me pardonner, pourquoi Dieu devrait-il le faire? Mais cette porte est verrouillée seulement d'un côté, le nôtre; pour Dieu elle n'est jamais infranchissable. Comme nous l'apprend l'Évangile, il aime, justement, entrer «les portes étant fermées» – nous l'avons entendu –, quand tout passage semble barré. Là, Dieu fait des merveilles. Il ne décide jamais de se séparer de nous, c'est nous qui le laissons dehors. Mais quand nous nous confessions il se produit une chose inouïe: nous découvrons que précisément ce péché qui nous tenait à distance du Seigneur devient le lieu de la rencontre avec lui. Là, le Dieu blessé d'amour vient à la rencontre de nos blessures. Et il rend nos misérables plaies semblables à ses plaies glorieuses. Il y a une transformation: ma misérable plaie ressemble à ses plaies glorieuses. Car il est miséricorde et fait des merveilles dans nos misères. Comme Thomas, demandons aujourd'hui la grâce de reconnaître notre Dieu: de trouver dans son pardon notre joie, de trouver dans sa miséricorde notre espérance.

Regina caeli du 8 avril

## Une bonne Pâque aux Eglises orientales

Chers frères et sœurs,

Avant la bénédiction finale, nous nous tournerons en prière vers notre Mère céleste. Mais avant encore, je souhaite vous remercier, vous tous qui avez participé à cette célébration, en particulier les missionnaires de la Miséricorde, rassemblés pour leur rencontre. Merci pour votre service!

A nos frères et sœurs des Eglises orientales qui aujourd'hui, selon le calendrier Julien, célèbrent la solennité de Pâques, j'adresse mes vœux les plus cordiaux. Que le Seigneur ressuscité les comble de lumière et de paix, et qu'il reconforte les communautés qui vivent dans des situations particulièrement difficiles.

J'adresse un salut spécial aux Roms et aux Sintis présents ici, à l'occasion de leur journée internationale, le «*Romanò Dives*». Je souhaite paix et fraternité aux membres de ces peuples antiques et je souhaite que cette journée favorise la culture de la rencontre, avec la bonne volonté de se connaître et de se respecter réciproquement. C'est le chemin qui conduit à une véritable intégration. Chers Roms et Sintis, priez pour moi et prions ensemble pour vos frères réfugiés syriens.

Je salue tous les autres pèlerins ici présents, les groupes paroissiaux, les familles, les associations; et ensemble plaçons-nous sous le manteau de Marie, Mère de la Miséricorde.

Le Pape inaugure la statue de saint Grégoire de Narek

## Un nouveau père dans les jardins du Vatican

Ils s'étaient salués devant le mont Ararat, dans le monastère de Khor Virap, en libérant dans le ciel deux colombes dans un vol d'amitié, de fraternité et de paix. Ils se sont retrouvés au Vatican dans la matinée du jeudi 5 avril, dans les jardins devant le gouvernorat, pour l'inauguration de la statue en bronze de saint Grégoire de Narek, grand héraut de la solidarité universelle. Le Pape François et Karékine II, catholicos de tous les Arméniens, ont ainsi

terrestre, enracine la bonne et en moi et en eux». Et lors de la Messe célébrée à Gyumri, il définit le saint poète – que François lui-même avait inscrit parmi les docteurs de l'Eglise universelle le 12 avril 2015 – comme un «grand héraut de la miséricorde divine». A cette occasion, le 25 juin 2016, le Pape passa dans la foule pour saluer la communauté catholique locale à bord de la jeep voulant près de lui Karékine II pour lancer un message concret et visible de dialogue, de paix et de fraternité.

Ce fut précisément au cours de ce voyage, lors de la visite de courtoisie au palais présidentiel d'Erevan, que le président de la République, M. Sargsyan, en donnant au Pape une petite statue de saint Grégoire de Narek, souhaite que l'image du mystique puisse un jour trouver une place également au Vatican. L'œuvre en bronze a été placée dans les jardins du Vatican, derrière la basilique, entre la gare et le tribunal, le long de la rue qui donne sur la place

retrouvé l'étreinte et la prière commune partagées il y a deux ans, en juin 2016, à l'occasion de la visite du Pape en Arménie. Avec eux étaient également présents les catholicos de l'Eglise arménienne apostolique de Cilicie, Aram I, le patriarche catholique Grégoire Pierre XX Ghabroyan, de Cilicie des Arméniens, et le président de la République d'Arménie, M. Serzh Sargsyan.

Le véritable «cérémonier» de cette rencontre a été saint Grégoire de Narek, poète, moine, mystique et théologien du X<sup>e</sup> siècle, figure centrale de la culture et de l'univers spirituel arméniens, authentique pont entre Orient et Occident, voix d'un œcuménisme qui puise ses racines dans les siècles. Le Pape François, au cours de la visite de 2016, définit son *Livre des Lamentations* comme la «constitution spirituelle» du peuple et parla de lui comme «docteur de la paix», en citant des extraits de son œuvre, tels que le passage dans lequel il écrivait: «Souviens-toi, Seigneur, de ceux aussi qui, parmi la race humaine sont nos ennemis, mais pour leur bien: accorde leur pardon et miséricorde. N'extermine pas ceux qui me mordent, mais change-les! Arrache-leur la mauvaise conduite

de la Maison Sainte-Marthe. L'auteur est David Erevantsi, artiste d'Erevan, engagé dans la préservation des traditions arméniennes dans le monde entier. Elle a été réalisée entièrement en bronze dans une fonderie de la République tchèque. «Que cette statue de saint Grégoire de Narek soit bénie et sanctifiée par le signe de la sainte Croix et du Saint Evangile et par la grâce de ce jour», a prononcé de façon solennelle le Pape François en récitant la formule de bénédiction au cours de la cérémonie qui est devenue l'occasion d'un bref moment de prière commune.

Le Pape est arrivé à 12h00 avec Mgr Georg Gänswein, préfet de la Maison pontificale. Aux côtés du Pape sur l'estrade face à la statue encore voilée, outre Karékine II, Aram I et Grégoire Pierre XX Ghabroyan, étaient présents les cardinaux Leonardo Sandri, préfet de la Congrégation pour les Eglises orientales, et Kurt Koch, président du Conseil



pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Sur le côté se tenait le président arménien M. Sargsyan.

Parmi les personnes présentes, outre les délégations des patriarches, étaient également présents le cardinal Giuseppe Bertello, président du gouvernorat de la Cité du Vatican, Mgr Raphael Minassian, ordinaire pour les arméniens catholiques d'Europe orientale, Mgr Brian Farrell, secrétaire du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, l'ambassadeur arménien près le Saint-Siège, M. Mikayel Minasyan, et le recteur du collège pontifical arménien, le père Nareg Naamo.

La célébration – dirigée par le maître des célébrations liturgiques pontificales, Mgr Guido Marini, accompagné par le cérémonier Ján Dubina – a été ouverte par le Pape François par le signe de la croix. Puis sept séminaristes du collège pontifical arménien ont entonné un hymne consacré aux saints traducteurs et docteurs de l'Eglise. Après la lecture en anglais du passage de l'Evangile de Jean (15, 9-17) dans lequel Jésus, au cours de la dernière Cène, confie aux apôtres le commandement de l'amour: «Voici quel est mon commandement: vous aimez les uns les autres comme je vous

ai aimés», a été récitée, toujours en anglais, une prière de saint Grégoire tirée du *Livre des Lamentations*. En voici le texte, d'une grande profondeur théologique et beauté poétique: «Seigneur, le feu est pour toi comme la rosée qui rafraîchit et la pluie comme la flamme qui incendie. Tu es puissant à façonner la pierre en une forme qui inspire, et à ériger le rationnel comme une statue qui ne parle pas et ne respire pas. Tu rends digne d'honneur le débiteur avili, et celui que l'on considère pur, toi, le scrutant au plus profond, tu juges dans le droit. Celui qui est proche de la mort, tu le congédies dans le délice des biens, et celui qui est sans honte, tu le fais se repentir après avoir oint de joie son visage. Tu redresses celui qui est condamné au précipice de l'immondice, et celui qui est vacillant, tu le rends stable dans la solidité de la roche».

Au terme de la cérémonie, M. Mikayel Minasyan a dévoilé la statue qui a été bénie par le Pape François.

Immédiatement après, Aram I, Mgr Ghabroyan et Karékine II se sont succédés dans les prières d'intercession pour la paix. Le rite s'est conclu par la récitation commune du Notre Père et par un baiser fraternel.

## Audience au président de la République d'Arménie

Dans la matinée du jeudi 5 avril, le président de la République d'Arménie, S.E. M. Serzh Sargsyan, a été reçu par le Pape François. Par la suite, il a rencontré le secrétaire d'Etat, le cardinal Pietro Parolin, accompagné par le secrétaire pour

les relations avec les Etats, Mgr Paul Richard Gallagher.

Au cours des entretiens cordiaux a été exprimée la profonde satisfaction pour les bonnes relations existant entre le Saint-Siège et l'Arménie. Il a été souligné que l'inauguration de la statue de saint Grégoire de Narek, docteur de l'Eglise, dans les jardins du Vatican, est l'occasion de promouvoir ultérieurement ces relations, ainsi que celles entre l'Eglise arménienne apostolique et l'Eglise catholique.

La rencontre s'est poursuivie en faisant notamment référence au contexte politique régional, et en souhaitant la solution des situations de conflit; d'autres thèmes d'actualité internationale ont été abordés, ainsi que la situation des chrétiens et des minorités religieuses, en particulier dans les théâtres de guerre.





## Grégoire de Narek notre contemporain

ARAM\*

Dans l'histoire arménienne, le  $X^e$  siècle est généralement considéré comme le début de «l'âge d'argent». Cette période fut caractérisée par la floraison de la vie monastique, par la fondation de nouveaux monastères et églises, par la création de riches œuvres littéraires, par une interaction plus étroite avec les écoles théologiques et philosophiques de l'époque et par la promotion des arts. Tous les problèmes pertinents et les questions fondamentales de l'époque ont un écho, d'une manière ou d'une autre, dans la vie et dans la pensée de Grégoire de Narek (en arménien Krikor Narekatsi), l'un des grands mystiques du christianisme mondial.

Les informations sur sa vie sont plutôt rares. Il est né en 950. Ordonné moine en 977, il fut rapidement nommé maître en patristique, position réservée aux moi-

telles qu'il est difficile de distinguer entre lui et le *Narek*, expression authentique de la lutte constante de Grégoire pour entrer en communion avec Dieu. L'œuvre est un recueil de 95 discours, avec 336 sous-divisions. Ce n'est pas une prière à Dieu mais un «entretien avec Dieu du plus profond du cœur».

Le dialogue entre Dieu et l'homme soulève deux questions centrales: qui est l'être humain? Quelle est sa vocation dans le monde? Dans *Narek*, ces questions sont abordées à partir de perspectives diverses et dans des contextes différents, mais toujours dans une relation dialectique avec Dieu. L'auteur est face à Dieu, représentant l'humanité tout entière. En cherchant Dieu, il cherche sa propre identité et son propre destin. Sa compréhension de soi est déterminée et conditionnée par Dieu. Sans Dieu, il se considère comme «privé de signification et de but». Il ne comprend son être même, son existence et son destin qu'en Dieu et au moyen de Dieu.

Grégoire est un grand mystique, un théologien exceptionnel et un poète humaniste. Ces trois dimensions de sa personne et de sa pensée sont étroitement liées. Son mysticisme n'est pas la négation de soi, mais plutôt une affirmation de soi, visant à se réapproprier et à redécouvrir l'image de Dieu dans l'être humain. Le mysticisme de l'auteur est également existentiel; il naît d'une spiritualité vécue. Ce n'est pas une fuite du monde; au contraire, c'est un engagement dans le monde d'injustice et de souffrance, avec l'idée claire de transformer l'humanité et la création avec la grâce de

Dieu au moyen de Jésus Christ et dans la puissance de l'Esprit Saint.

La théologie de Grégoire est spirituelle plus que rationnelle, existentielle plus que métaphysique, dialogique plus que prescriptive. L'auteur porte la théologie en dehors de ses frontières doctrinales et de la sphère transcendante et il la développe dans le contexte d'une relation vivante avec Dieu et avec sa création. L'œuvre de ce pionnier de la renaissance arménienne n'est pas une forme classique d'hymnologie, mais une poésie pure touchée

par la grâce divine; les mystères et les beautés de la nature sont présents dans ses vers.

La théologie de Grégoire est aussi bien dialectique que dialectique. La vision de l'absolu vient d'en-haut et engendre une réponse humaine. Pour l'auteur, l'athéisme est une impossibilité ontologique. Dieu est la source, le centre et la fin de la vie humaine. Le péché originel du premier homme a créé une fracture entre les êtres humains et Dieu. Il ne s'agit pas d'une dichotomie ontologique; elle est provisoire parce qu'elle est due au péché humain. La fin du processus, soutenu par l'amour et par la grâce de Dieu, se trouve dans la réconciliation et l'unification avec Dieu. Le concept d'unification avec Dieu de Grégoire est celui, orthodoxe, de *theosis*, accentué par le mysticisme oriental. La *theosis* est l'incorporation dans la nature divine sans fusion ni mélange. Elle ne s'atteint qu'au moyen de l'intervention de la grâce divine et la réponse humaine obéissante. La *theosis* n'est pas personnelle; le processus embrasse la création tout entière. Le but du mysticisme de l'auteur n'est pas la découverte de l'infini, mais la redécouverte de soi-même dans l'infini et au moyen de celui-ci. C'est également une conscience profonde de la présence salvifique de Dieu, dans la puissance de l'Esprit Saint, dans l'humanité et dans toute la création.

La pensée de Grégoire est dominée par une imagination créative et une riche allégorie. Son imagination est si vaste et profonde qu'elle dépasse les frontières du concret et du visible et cherche à pénétrer jusque dans le mystère divin. Le dialogue passionné avec Dieu transcende la logique et la raison. Il faut le lire plusieurs fois pour discerner les courants principaux de sa pensée et en comprendre la signification. En effet, chaque phrase, et même chaque mot du *Narek* révèle au lecteur une nouvelle dimension ou un nouvel horizon. L'auteur a souvent recours à des métaphores et des thèmes bibliques et son langage est parabolique et plein d'oppositions et de paradoxes.

Pour Grégoire, la prière est le centre de la relation entre Dieu et l'humanité; c'est un soin puissant pour le corps et l'âme. Il s'adresse à Dieu comme à un véritable guérisseur: «Soigne-moi comme un médecin». De fait, le *Narek* est essentiellement un livre de prière.

La liturgie de l'Eglise arménienne est riche de prières tirées



du *Narek*. Les fidèles mettent souvent le *Narek* sous l'oreiller des malades, croyant qu'il a le pouvoir de guérir. Le *Narek* est une tentative audacieuse de se présenter devant Dieu au nom de toute l'humanité pour converser avec lui, protester contre l'injustice et la souffrance, déplorer l'inhumanité des êtres humains et se confronter à la réalité du péché. C'est aussi la recherche fervente d'une nouvelle vision de l'humanité et d'une existence humaine authentique transformée par la grâce divine. L'auteur rappelle à tous les théologiens que la théologie n'est pas un discours théologique sur Dieu mais, fondamentalement, un effort de la foi, soutenu par la raison, pour parler avec Dieu et que faire de la théologie implique de s'engager dans une relation vivante avec Dieu et sa création. Ce n'est pas par hasard que le *Narek* a été un compagnon de nombreux Arméniens et qu'il a été considéré par le peuple arménien comme une «seconde Bible».

Selon la tradition, Grégoire est mort en 1003 et a été enterré dans le monastère de Narek. En 1021, quand les Arméniens de cette région furent contraints d'abandonner leur terre natale avec leur roi Senekerim, ils emportèrent avec eux des reliques du saint et les déposèrent dans le monastère d'Arak. Aujourd'hui, aucun des deux monastères n'existe plus, mais saint Grégoire de Narek continue à vivre dans le cœur de tous les Arméniens par son «monument éternel». Ce saint moine, avec son dialogue avec Dieu, avec sa recherche de sens et de salut et avec sa lutte pour la libération et la transformation, demeure notre éternel contemporain.

\*Catholicos de l'Eglise arménienne apostolique de Cilicie

### Docteur de la paix

Une grande statue en bronze de saint Grégoire de Narek, le «docteur de la paix» (comme l'a défini François au cours de son voyage en Arménie), a été inaugurée par le Pape dans les jardins du Vatican en fin de matinée du jeudi 5 avril. Avec le Pape étaient présents Karékine II, patriarche suprême et *catholicos* de tous les Arméniens, Aram, *catholicos* de l'Eglise arménienne apostolique de Cilicie, et le président de la République d'Arménie, M. Serzh Sargsyan. C'est précisément ce dernier qui, au palais présidentiel d'Erevan, le 24 avril 2016, offrit au Pape François en visite dans le pays une petite statue du saint poète et mystique avec le souhait de pouvoir en voir un jour une plus grande, précisément au Vatican. La sculpture, œuvre de l'artiste David Erevantsi, a été réalisée en deux copies: l'autre sera placée dans les jardins du palais apostolique à Etchmiadzin, en signe de fraternité entre les deux Eglises. C'est précisément le Pape, le 12 avril 2015, lors de la Messe à Saint-Pierre pour les fidèles de rite arménien, qui a proclamé saint Grégoire de Narek docteur de l'Eglise.

nes qui s'étaient distingués intellectuellement. Il assimila pleinement les sciences scolastiques connues comme *trivium* et *quadrivium*, étant expert en philosophie et en spiritualité orientale.

Considéré comme un saint quand il était encore en vie, Grégoire produisit une œuvre définie à juste titre comme le sommet le plus élevé de la spiritualité arménienne, ainsi qu'un des chefs-d'œuvre du mysticisme mondial. Le livre est connu sous divers titres et, de manière populaire, sous celui de *Narek*. L'identification de l'auteur avec l'œuvre est

Présentation de l'exhortation apostolique «Gaudete et exsultate»

# Pourquoi parler de sainteté?

ANGELO DE DONATIS

Pourquoi une exhortation apostolique sur l'appel à la sainteté? Ce langage ecclésial n'est-il pas, pour le moins, réservé aux «spécialistes» (c'est-à-dire aux religieux)? En effet, le mot «sainteté» est considéré un peu comme désuet précisément par le monde contemporain auquel l'exhortation voudrait s'adresser. Qui exprimerait aujourd'hui par ce terme ce à quoi son cœur aspire, pour soi et pour son existence quotidienne?

Ces brèves considérations, qui expriment sans doute la pensée de nombreuses personnes, nous disent immédiatement quel est le défi que l'exhortation entend affronter: montrer l'actualité éternelle de la sainteté chrétienne, en présentant son contenu, tel qu'il est rapporté par l'Écriture, de façon à pouvoir la proposer à tous comme objectif désirable de son chemin humain, comme un appel que Dieu adresse à chacun. Le Pape François la résume ainsi: la sainteté «est la vraie vie, le bonheur pour le-

«Vous êtes devenus saints car je suis saints» (Lv 11, 44), transfigurant l'existence de l'homme et la rendant toujours plus à l'image et ressemblance de la sienne.

Il est évident qu'avec cette exhortation, le Pape François veut porter l'attention sur ce qui est décisif et fondamental dans la vie chrétienne, et nous aider à maintenir notre regard élargi, contre la tentation de réduire la vision ou de perdre l'horizon, de nous contenter de «vivoter». L'appartenance au Seigneur Jésus et à l'Église se dissout et se vide de sens si elle ne garde pas bien droit le cap de la sainteté et elle tombe fatalement dans la recherche d'autre chose», de ce qui n'a rien à voir avec l'édification du royaume de Dieu.

La finalité de l'exhortation n'est pas d'offrir «un traité sur la sainteté, avec de nombreuses définitions et distinctions»; «Mon humble objectif – écrit le Pape François –, c'est de faire résonner une fois de plus l'appel à la sainteté, en essayant de l'insérer dans le contexte actuel, avec ses risques, ses défis et ses opportunités» (n. 2).

Le concile Vatican II avait déjà souligné avec force cet appel universel, en répétant le fait que celui-ci est adressé à tous: «Pourvus de moyens salutaires d'abondance et d'une telle grandeur, nous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur condition et leur état de vie, sont appelés par Dieu, chacun dans sa route, à une sainteté dont la perfection est celle même du Père» (*Lumen gentium*, n. 11). Le Pape reprend et répète ce point du concile, en l'actualisant et en le rendant plus compréhensible et attrayant pour l'homme d'aujourd'hui.

Parmi les thèmes abordés par le Pape, je reprendrai le premier (l'appel à la sainteté) et le dernier chapitre (combat spirituel, vigilance et discernement). Gianni Valente, le deuxième, consacré aux deux ennemis de la sainteté, le pélagianisme et le gnosticisme; Paola Bignardi le troisième et le quatrième chapitre; vivre les béatitudes aujourd'hui et quelques caractéristiques de la sainteté dans le monde actuel.

En ce qui concerne le premier chapitre, je voudrais reprendre quatre points fondamentaux, qui représentent autant de dimensions de l'appel à la sainteté.

Avant tout, le Pape veut nous dire que la sainteté n'est pas autre chose par rapport à la vie que nous menons tous les jours, mais qu'elle est exactement notre existence ordinaire elle-même vécue de façon extraordinaire, parce que rendue belle par la grâce de Dieu et par l'action de l'Esprit Saint reçu lors du baptême. Le fruit

de l'Esprit est en effet une vie vécue dans la joie et dans l'amour, et c'est en cela que consiste la sainteté. Il n'y a pas de conditions particulières: la sainteté n'est pas l'apanage de celui qui vit en consacrant beaucoup de temps à la prière ou à l'étude théologique, ou en exerçant un ministère particulier dans l'Église, mais c'est la vie nouvelle qui, au moyen du don de Dieu, est concrètement possible pour tous, «dans nos occupations quotidiennes, là où chacun se trouve» (n. 14). François rappelle les paroles du cardinal vietnamien Van Thuan, au cours de la longue période de sa détention: «Je vis le moment présent en le combant d'amour» (n. 17). Le Pape donne volontairement des exemples de sainteté en les prenant de la vie ordinaire: «chez ces parents qui éduquent avec tant d'amour leurs enfants, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, chez les malades, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire» (n. 7). «Ce sont les saints «de la porte d'à côté» ou «la classe moyenne de la sainteté» (n. 7, titre d'un livre de Joseph Malgouyres). C'est pour cela que, à un certain moment, le Pape François change de style et s'adresse directement à son interlocuteur, à celui qui le lit, pour lui dire que la sainteté, c'est-à-dire la vie véritable et heureuse, est vraiment possible également à tous: «Laisse la grâce de ton baptême porter du fruit dans un chemin de sainteté. Permits que tout soit ouvert à Dieu et pour cela choisis-le, choisis Dieu sans relâche. Ne te décourage pas, parce que tu as la force de l'Esprit Saint pour que ce soit possible; et la sainteté, au fond, c'est le fruit de l'Esprit Saint dans ta vie» (n. 15, mais le tu commence également au numéro 10, 14, etc.). Le concile, dans le passage déjà cité, disait: tous sont appelés, «chacun dans sa route». Il ne s'agit pas de copier les œuvres des saints, parce qu'en définitive, chacun a sa vie et sa place dans le monde; il s'agit en revanche que, «sous l'impulsion de la grâce divine, par de nombreux gestes, nous construisions ce modèle de sainteté que Dieu a voulu» (n. 18). Même si ma vie était tombée dans le péché ou dans l'échec, l'appel à la sainteté m'atteint où je me trouve pour me donner un nouveau départ et une possibilité de salut.

Autre point: la sainteté n'est pas possible seuls. L'individualisme et la prétention de se suffire à soi-même ne conduisent pas à la vraie vie. Nous avons besoin des autres, nous avons la nécessité de sentir que notre vie est insérée dans celle du Peuple de Dieu, dans lequel l'Esprit de Dieu reverse sa sainteté. Dieu ne nous sauve pas seuls, mais de même qu'il a voulu se révéler en entrant dans l'histoire d'un peuple, dans une «dynamique populaire», «écrit le Pape (n. 6), ainsi, notre parcours de rapprochement au Seigneur et de croissance dans la foi n'est possible que dans «la trame complexe des relations interpersonnelles qui s'établissent dans la communauté humaine» (n. 6). François cite ici l'homélie du début du ministère pétrinien du Pape



David Kodat, coffreur, offre ses services gratuitement le dimanche aux sdf à Strasbourg

Benoit: «Je ne dois pas porter seul ce que, en réalité, je ne pourrais jamais porter seul»; le saint Pape de Dieu «me protège, me soutient et me porte». Dans l'Église, se trouve le témoignage des autres, des saints canonisés, des personnes plus humbles, de qui est animé de «cette constance à aller de l'avant chaque jour» (n. 7); dans l'Église «tu trouveras tout ce dont tu as besoin pour progresser vers la sainteté: [...] sa Parole, les sacrements, les sanctuaires, la vie des communautés, le témoignage de ses saints, et par une beauté multiforme qui provient de l'amour du Seigneur» (n. 15). Dans le Peuple de Dieu est présent un style masculin et un style féminin de vivre la sainteté, tous deux «indispensables pour refléter la sainteté de Dieu en ce monde» (n. 12) Et encore «même en dehors de l'Église catholique et dans des milieux très différents, l'Esprit suscite «des signes de sa présence, qui aident les disciples mêmes du Christ» (n. 9, en citant *Novo millennio incunato*). Comme on le comprend, la spiritualité chrétienne est essentiellement communautaire, ecclésiale, profondément différente et éloignée d'une vision élitiste ou d'un héroïsme individuel de la sainteté.

La source dont jaillit la sainteté est le Seigneur Jésus, l'objectif auquel elle tend est l'histoire humaine, la transformation de l'histoire dans le royaume de Dieu. C'est un point central. Le Pape écrit que chaque homme qui vient dans ce monde a «besoin de percevoir la totalité de [sa] vie comme une mission» (n. 23). Quand je me demande: «Pourquoi suis-je né? Pourquoi est-ce que je vis et à quoi sert ma vie? Quelle est ma contribution à la croissance de ce monde?», je m'interroge sur ce qu'est ma mission. Et bien, «chaque saint est une mission» (n. 19), c'est-à-dire un envoyé du Père pour incarner et rendre présent le Christ, l'homme nouveau, dans le monde. En effet, Jésus est la source de toute sainteté: l'Esprit Saint ne fait rien d'autre que reproduire aujourd'hui, en nous, les

nements humains, de la chair souffrante de ses fils. Il n'y a pas de sainteté chrétienne là où la spiritualité se détache de l'histoire et au nom d'une vague communion, éventuellement avec des «énergies qui harmonisent», oublie la communion avec les autres êtres humains et la recherche du visage de l'autre, oublie la fraternité et la révolution de la tendresse. Nous avons reçu le devoir d'accueillir cet appel à la sainteté, faite d'imitation de Jésus et d'engagement avec Lui pour la transformation de l'histoire humaine. «Puisse-tu reconnaître quel est cette parole, ce message de Jésus que Dieu veut délivrer au monde par ta vie!» (n. 24).

Cette proposition de vie qu'est la sainteté chrétienne tend graduellement à configurer l'homme au Christ en unifiant et en intégrant sa vie. Prière et action dans le monde, temps de silence et temps de service, vie familiale et engagement professionnel, «tout peut être accepté et être intégré comme faisant partie de l'existence personnelle dans ce monde, et être incorporé au cheminement de sanctification» (n. 26). La recherche de moments de solitude et de silence, en se détachant de la course fébrile dont est faite notre vie, se fait en fonction de cette unification intérieure sous le regard de Dieu. Dans cet espace personnel, au contact enfin avec la vérité sur nous-mêmes, nous pourrions vivre un dialogue sincère avec le Seigneur et nous laisser envahir par Lui. «N'aie pas peur de viser plus haut, de te laisser aimer et libérer par Dieu. N'aie pas peur de te laisser guider par l'Esprit Saint. La sainteté ne te rend pas moins humain, car c'est la rencontre de ta faiblesse avec la force de la grâce» (n. 34).

Permettez-moi d'ajouter quelques paroles sur le dernier chapitre, parce qu'il s'agit d'une partie qui qu'il en soit très importante de l'exhortation. Le titre explique que le chemin vers la sainteté implique un combat et exige une attitude de vigilance constante. Pour le vivre, nous devons demander le don du discernement.

Le combat est contre «la mentalité mondaine», «contre sa propre fragilité et contre ses propres inclinations» désordonnées, mais c'est également «une lutte contre le diable» (nn. 159-160). Le Pape François, comme nous

les savons, en parle souvent et souligne dans l'exhortation que, quand on parle de l'Ennemi, nous n'avons pas affaire uniquement à «un mythe, une représentation, un symbole, une figure ou une idée» (n. 161), mais à «un être personnel qui nous harcèle» (n. 160). Dans le *Notre Père*, la dernière invocation est en réalité «délivre-nous du mal». Le but de l'Ennemi est de nous séparer de Dieu, en nous faisant passer de l'expérience du pêcheur pardonné, du «miséricordieux» (le péché comme lieu de la rencontre libératrice et humanisante avec la miséricorde de Dieu), au renversement de notre réalité de fils de Dieu qu'est la corruption (nn. 164-165). Il est nécessaire ici de faire preuve d'une grande vigilance, parce que le corrompu est celui qui vit un «avengement confortable et auto-suffisant ou tout finit par sembler licite» (n. 165). Satan est ici capable de «se déguiser en ange de lumière», pour nous tromper et nous replier dans l'autoréférentialité la plus radicale (n. 165).

Comment faire? Le Pape nous invite à demander le don du discernement. Cette grâce de l'Esprit se transforme en un regard permanent sur la réalité: celle qui est dans notre cœur (nos pensées, sentiments, désirs, là où Dieu stimule, attire, console...) et la réalité qui nous entoure, où l'Esprit agit en suscitant ce que le concile appelle les «signes des temps» (*Gaudium et spes*, n. 11). Le «discernement» est véritablement une parole-clé de ce pontificat, parce qu'il décrit le style et la modalité spirituelle avec lesquels le disciple de Jésus et la communauté sont appelés à interpréter les choses de la vie, à décider en choisissant la volonté de Dieu, à réaliser son royaume dans le monde: il ne s'agit pas seulement d'intelligence ou de bon sens, ni même d'utiliser la contribution des sciences humaines (psychologie, sociologie...) en les pensant comme apportant une solution. Le discernement transcende tout cela, parce qu'en nous plaçant dans le silence et dans la prière devant le Seigneur, dans une attitude d'ouverture totale, «la disponibilité à écouter le Seigneur, les autres, la réalité même qui nous interpelle toujours de manière nouvelle». Seul «ce lui qui est disposé à écouter profondément la liberté pour renoncer à son propre

point de vue partiel ou insuffisant, à ses habitudes, à ses «schémas» et écouter un appel «qui brise ses sécurités» (n. 172). Le Pape François, par exemple, demande à tous les chrétiens «de faire chaque jour, en dialogue avec le Seigneur qui nous aime, un sincère examen de conscience» (n. 169), en créant ainsi dans sa vie personnelle un espace de solitude et de prière où lire et comprendre sa vie, en y saisissant les appels de Dieu.

«Aujourd'hui, l'aptitude au discernement est redevenue particulièrement nécessaire», parce que «exposés à un zapping constant... nous pouvons devenir facilement des marionnettes à la merci des tendances du moment» (n. 167).

Je conclus avec la très belle citation de la phrase qui se trouve sur la tombe de saint Ignace de Loyola et que le Pape François rappelle en note pour décrire la vie vécue dans l'attitude permanente du discernement: *Non coarcti a maximo, contineri tamen a minimo divinum est*, «Il est divin de ne pas avoir peur des grandes choses et en même temps d'être attentif aux plus petites».

## Du cœur du pontificat

SUITE DE LA PAGE 1

lettres de saint Paul aux Romains et aux Corinthiens, à peine trente ans après la prédication de Jésus.

La prédication du Christ est à la racine du document papal, à commencer par son titre qui est tiré de la conclusion des béatitudes dans l'Évangile selon Matthieu et qui rappelle deux autres exhortations apostoliques: celle programmatique du pontificat (*Evangelii gaudium*) et un texte presque oublié de Paul VI sur la joie chrétienne (*Gaudete in Domino*). Et les béatitudes évangéliques sont précisément évoquées par le Pape, commentées et résumées dans une liste éloquentes à la saveur française, de la première («être pauvre de cœur, cela est la sainteté») à la huitième («accepter chaque jour le chemin de l'Évangile, bien que cela comporte des problèmes pour nous, cela est la sainteté»).

Justu à «grand protocole» du jugement dernier décrit dans le vingt-cinquième chapitre de l'Évangile de Matthieu, sur lequel le Pape François est revenu tant de fois au cours de ces cinq années, lui dont l'enseignement est trop souvent mutilé par des simplifications et des caricatures médiatiques, souvent malveillantes, mais surtout éloignées de la réalité. Un enseignement qui, en revanche, rappelle sans cesse la tradition chrétienne, comme dans la dernière partie de ce document consacré à la vie chrétienne qui est «un combat permanent: contre le mal et plus précisément contre le démon, une «terrible réalité» à propos de laquelle le Pape cite un texte peu connu de Paul VI et écrit des pages importantes. Au terme d'un document extraordinaire et très personnel sur l'appel à la sainteté dans le monde contemporain qui se termine par une vision touchante de la maternité de Marie, la sainte parmi les saints.

## Un appel lancé au monde

L'exhortation apostolique du Pape sur l'appel à la sainteté dans le monde contemporain a été présentée dans la matinée du lundi 9 avril à la salle de presse du Saint-Siège. Sous l'intervenu Mgr Angelo De Donatis, vicaire général pour le diocèse de Rome, dont nous publions ici l'intervention; le journaliste Gianni Valente et l'ancienne présidente de l'Action catholique italienne, Paola Bignardi. Introduits par le directeur de la salle de presse, Greg Burke, qui a également montré une vidéo sur le document pontifical, les trois intervenants ont présenté les cinq parties qui composent le document et ont répondu à des questions posées par les journalistes accrédités. Enfin, quatre personnes de nationalité et cultures diverses, qui ont lu en avant-première *Gaudete et exsultate* (dont le texte intégral se trouve sur le site [www.vatican.va](http://www.vatican.va)), sont restées à la disposition des médias pour exprimer et partager leurs impressions. Il s'agit du réfugié afgan Mohammad Jawad Haidari, musulman qui a obtenu un master sur la religion et la médiation culturelle à l'université La Sapienza de Rome; du canadien Adam Hincks, diacre, jésuite et astrophysicien; de suor Josepha, religieuse française des fraternités monastiques de Jérusalem; et de l'italienne Veronica Polacco, réalisatrice et ancienne actrice, récemment convertie au catholicisme.

quel nous avons été créés» (n. 1). Le contraire de la sainteté n'est pas tant, avant toute chose, une vie de péchés, que le fait que «nous nous contentions d'une existence médiocre, édulcorée, sans consistence» (n. 1). Être chrétiens signifie recevoir de Dieu le don d'une vie belle, riche de sens, pleine de goût, se mettre sur un chemin qui rend «plus vivants, plus frères» (n. 29). Contre le mal de vivre ou l'acceptation (faussement apaisante) du non-sens de la réalité pour se limiter à habiter son propre fragment d'existence, Dieu offre un chemin de sainteté, courageux et humanisant, à vivre à la suite du Christ et dans le réseau de relations avec les autres. Dieu est les trois fois Saint, et reverse sur les hommes sa vie divine même:





# Protagonistes de l'Église en sortie

## Rencontre avec la communauté de l'Emmanuel

*L'exhortation à «être pleinement acteurs de l'Église en sortie» a été adressée par le Pape aux membres de la communauté de l'Emmanuel, reçus en audience dans la matinée du samedi 7 avril, dans la salle Clémentine. Née à Paris dans les années soixante-dix du siècle dernier, à partir d'un groupe de prière de renouveau charismatique catholique, la communauté est reconnue depuis 2009 comme association publique internationale de fidèles. A cette occasion, le Pape a prononcé le discours suivant:*

Chers amis,

Je suis très heureux de vous recevoir à l'occasion de votre rencontre annuelle qui se déroule cette année à Rome. Ce pèlerinage est le signe de la pleine participation de la communauté de l'Emmanuel à la communion de toute l'Église catholique. C'est aussi l'occasion pour moi de vous remercier pour votre fidélité et votre attachement au Successeur de Pierre, de vous dire l'appréciation que je porte sur votre engagement missionnaire désormais présent sur tous les continents, et de vous encourager à la persévérance pour l'avenir.

Cet avenir est marqué désormais par la récente reconnaissance de l'Association cléricale de la communauté de l'Emmanuel le 15 août dernier, structure rendue opportune en raison des nombreuses vocations sacerdotales que le charisme de l'Emmanuel suscite et pour une plus grande fécondité de l'évangélisation. Loin d'isoler les prêtres des autres membres de la communauté, laïcs ou consacrés, je forme le vœu que cette reconnaissance vitalise au contraire cette belle communion des états de vie dont vous faites l'expérience depuis plus de quarante ans, dans la complémentarité des diverses vocations. J'invite aussi vos communa-

tés à garder un lien toujours plus étroit avec cette réalité si riche de la paroisse du lieu où elles vivent, et qu'elles s'intègrent volontiers dans la pastorale organique de l'Église particulière (cf. Exhort. apost. *Evangelii gaudium*, n. 29).

Le charisme de la communauté de l'Emmanuel est inscrit dans son nom, *l'Emmanuel*: Dieu avec nous. C'est essentiellement dans la contemplation du mystère de l'incarnation, en particulier dans l'adoration eucharistique, que vous puisez le dynamisme missionnaire pour annoncer la bonne nouvelle à tous ceux auxquels Jésus offre son amitié. Je vous encourage à faire découvrir aux hommes de notre temps, partout où l'Esprit vous envoie, la Miséricorde de Dieu qui nous a aimés au point de demeurer parmi nous. Cette Miséricorde du Seigneur, toujours présente à son peuple, demande d'être proposée avec un enthousiasme nouveau et à travers une pastorale renouvelée afin qu'elle pénètre le cœur des personnes et les incite à retrouver le chemin du retour au Père (cf. Bulle *Misericordiae Vultus*, n. 15). Que là où votre communauté est présente, la Miséricorde du Père soit manifeste, en particulier envers les plus pauvres – de cœur ou de corps

– soignant leurs blessures par la consolation de l'Évangile, par la solidarité et l'attention (*ibid.*).

Chers amis, la communauté de l'Emmanuel a manifesté, dès ses origines, un réel dynamisme pour annoncer la Bonne Nouvelle de manière vivante et joyeuse. Je vous exhorte à demeurer enracinés dans le Christ par une solide vie intérieure et confiants en l'Esprit Saint qui vient au secours de notre faiblesse et qui nous guérit de tout ce qui affaiblit notre engagement missionnaire; à garder au cœur cet ardent désir de transmettre la joie de l'Évangile à ceux qui l'ignorent ou s'en sont éloignés; à être pleinement acteurs de cette «Église en sortie» que j'appelle de mes vœux. «L'Église compte sur vous, sur votre fidélité à la Parole,

sur votre disponibilité au service et sur le témoignage de vies transformées par l'Esprit Saint» (*Veillée de Pentecôte*, 3 juin 2017).

Avec vous je rends grâce pour tout le chemin que vous avez parcouru sous la mouvance de l'Esprit Saint qui veut que nous soyons toujours en chemin, et je vous invite à toujours rester à son écoute car il n'y a pas de plus grande liberté que de se laisser guider par l'Esprit et de lui permettre de nous éclairer et de nous conduire là où il veut.

Je vous confie tous à l'intercession de la Vierge Marie, lui demandant de guider vos pas et de soutenir vos efforts. Et je vous donne la Bénédiction. Et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi.



Discours aux membres de la famille du Prado

## Les pauvres ont droit à l'Évangile

*Les pauvres ont droit à l'Évangile: c'est ce qu'a réaffirmé le Pape dans le discours adressé aux membres de la famille du Prado, reçus en audience dans la matinée du samedi 7 avril, dans la salle du Consistoire.*

Chers frères et sœurs,

Je suis très heureux de vous recevoir à l'occasion de votre pèlerinage à Rome, membres de la famille du Prado qui consacrez quotidiennement votre vie à la suite et à l'exemple du père Antoine Chevrier au service des plus pauvres. Cette rencontre est pour moi l'occasion de rendre grâce avec vous au Seigneur pour le chemin parcouru depuis le temps où votre bienheureux fondateur, saisi par la détresse des plus déshérités de son temps, décida de se rendre proche d'eux afin de leur faire connaître et aimer Jésus Christ. La plante s'est depuis admirablement développée: vous êtes désormais une belle famille de prêtres, de sœurs et de femmes laïques consacrées, répartis dans de nombreux pays, habités par le même amour de Jésus qui s'est fait pauvre parmi les pauvres, et par la même ardeur évangélisatrice.

Notre époque connaît, elle aussi, ses pauvretés, anciennes et nouvelles, matérielles et spirituelles, et nombreux sont ceux et celles autour de nous qui connaissent la souffrance, les blessures, les détresses et les angoisses de toutes sortes. Elles sont bien souvent loin de l'Église, ignorant tout de la joie et de la consolation que procure l'Évangile. La mission à accomplir auprès d'eux est immense et l'Église est heureuse de pouvoir compter sur l'appui des disciples du père Chevrier. Je ne peux, en effet, qu'approuver et encourager l'action pastorale que vous développez selon le charisme propre de vos instituts, un charisme qui me touche personnellement et qui est au cœur du renouveau missionnaire auquel toute l'Église est appelée; car il existe «une connexion intime entre évangélisation et promotion humaine, qui doit nécessairement s'exprimer et se développer dans toute action évangélisatrice» (*Evangelii gaudium*, n. 178).

Le saint Pape Jean-Paul II, à l'occasion de la béatification du père Chevrier, en 1986 à Lyon, vous avait proposé diverses orientations, que vous connaissez bien, pour renforcer votre dynamisme, et que je ne peux

que renouveler. Pour reprendre seulement l'une d'entre elles, il vous demandait de «parler de Jésus Christ avec la même intensité de foi que le père Chevrier [...] Les pauvres ont le droit qu'on leur parle de Jésus Christ. Ils ont le droit à l'Évangile et à la totalité de l'Évangile» (*Discours à l'Institut du Prado*, 7 octobre 1986). J'aime rappeler, en effet, que l'immense majorité des pauvres a une ouverture particulière à la foi; ils



ont besoin de Dieu, et le manque d'attention spirituelle à leur égard constitue la pire discrimination: «L'option préférentielle pour les pauvres doit se traduire principalement par une attention religieuse privilégiée et prioritaire» (*Evangelii gaudium*, n. 200).

Chers frères et sœurs, je vous invite à revenir sans cesse à la figure magnifique de votre fondateur, à méditer sa vie, à demander son intercession. L'expérience spirituelle authentique qu'il a intensément vécue – une immense compassion envers les pauvres, la compréhension et le partage de leurs souffrances, et en même temps une contemplation du dépouillement du Christ qui s'est fait l'un d'eux – a été la source de son ardeur apostolique. Elle sera celle de votre dynamisme missionnaire.

Que le Saint-Esprit vous éclaire sur les chemins que vous avez à parcourir, qu'il vous rassure devant les défis et les difficultés. Confiant vos instituts et tous leurs membres à l'intercession du bienheureux Antoine Chevrier, je prie la Vierge Marie de les garder sous sa maternelle protection, et je vous donne de grand cœur la Bénédiction apostolique.

Travaux de restauration dans la basilique de la Nativité à Bethléem



Entretien avec le cardinal Sandri sur la Terre Sainte

## Aidons-les à rester

NICOLA GORI

Les médias sociaux jouent un rôle décisif dans la diffusion du fondamentalisme: c'est pour cela qu'il est important de les connaître et de les utiliser de façon constructive et proactive, pour vaincre avec les mêmes instruments ceux qui sèment la haine. C'est ce qu'affirme le cardinal Leonardo Sandri, préfet de la Congrégation pour les Eglises orientales, dans un entretien avec L'Osservatore Romano.

*Avec la collecte du Vendredi Saint, les fidèles du monde entier sont sensibilisés à exercer la charité à l'égard de leurs frères qui vivent dans les Lieux Saints. A qui sont destinées les sommes recueillies?*

Voulue par Paul VI, la collecte est actuellement répartie de la façon suivante: 65% sont destinés à la custodie de Terre Sainte des frères mineurs franciscains présents dans cette région depuis huit cents ans, comme cela a été rappelé par la célébration d'octobre dernier. Les 35% restants vont à la Congrégation pour les Eglises orientales. Comme cela est explicité par les pièces jointes qui ont été publiées avec la lettre de cette année, toutes les contributions servent à maintenir les Lieux Saints de la rédemption, mais aussi à permettre qu'ils continuent d'être habités et visités par les fidèles locaux et des pèlerins qui, nous l'espérons, continueront à venir nombreux et de toutes les parties du monde. Il faut en effet préserver et constamment adapter les sanctuaires et les lieux annexes, mais il faut de la même façon servir toutes les réalités des Eglises locales: les séminaires, les universités, les écoles, les hôpitaux, les diverses activités des prêtres, religieux et religieuses. Ce que l'on peut distribuer, par rapport à l'importance de la présence, représente au fond de nombreuses gouttes dans un océan, mais chacune d'elle est précieuse, parce qu'elle permet aux germes petits et fragiles de continuer à s'enraciner et à croître, même au milieu des difficultés et des dangers. Les grandes interventions resteront sans aucun doute historiques: je pense aux splendides restaurations de la basilique de la Nativité à Bethléem, qui se poursuivent à présent pour les colonnes, et la façon de récupérer tout le sol de mosaïque est actuellement à l'étude; et je pense à la restauration de l'édicule du Saint-Sépulcre, conclue il y a un an, ainsi qu'aux travaux du Terra Sancta museum qui se poursuivent avec des collaborations scientifiques internationales de très haut niveau. Mais tout cela, sans des communautés vivantes qui restent avec espérance, ne serait rien. En effet, c'est leur présence qui préserve un dialogue œcuménique quotidien, qui commence souvent à l'intérieur des murs

domestiques, et qui permet également le dialogue interreligieux tant dans le quotidien que dans des instituts comme la Bethlehem University ou l'American University of Madaba, pour n'en citer que deux très importants.

*Malheureusement, le drame de la guerre en Syrie et dans certaines régions d'Irak se poursuit. Quels sont les facteurs qui empêchent une solution du conflit?*

La libération de la plaine de Ninive et la déclaration de la défaite de la part de l'EI en Irak avaient laissé espérer un changement d'horizon, mais la route semble encore longue. Nous souhaitons que les tensions entre le gouvernement central et le gouvernement régional du Kurdistan puissent parvenir à une pleine clarification, sinon ce seront toujours les pauvres et les personnes simples, appartenant à toutes les confessions, qui feront les frais des conflits armés ou des instabilités politiques. Nous continuons d'avoir une pensée spéciale pour les communautés chrétiennes, qui veulent à tout prix être des acteurs actifs de la vie de la nation et de sa réconciliation et reconstruction, mais au-delà des nombreuses proclamations, nous assistons avec préoccupation à des projets de loi qui semblent envisager un confessionnalisme pour le moins dangereux. D'autre part, bien qu'elle soit passée sensiblement sous silence dans les médias internationaux, il y a quelques semaines, une journée de prière a été vécue par les Eglises en Irak pour rendre hommage à une famille chrétienne assassinée au cours d'un épisode de violence, et nous sommes reconnaissants pour la présence à la manifestation également de hauts représentants du gouvernement. Dans tous les cas, l'Irak subit lui aussi, comme la Syrie bien plus martyrisée qui vit depuis sept ans un conflit absurde, les effets d'intérêts opposés des puissances régionales et des superpuissances qui sont leurs alliées au niveau international. De façon louable, les interventions bilatérales et multilatérales pour les accords de paix se poursuivent, les visites des chefs d'Etat et de ministres des affaires étrangères se multiplient, mais ensuite, on continue malheureusement à signer des contrats pharaoniques pour fournir des armes et on se demande où sont les réelles intentions d'apaisement, de désarmement et de réconciliation. Nous pouvons tous consulter les divers rapports disponibles sur les violations de la liberté religieuse, et nous voyons que la situation est très triste; il est urgent de continuer à réfléchir de façon sereine et approfondie sur une nouvelle façon de penser et d'élaborer la laïcité dans le contexte du Proche et du Moyen-Orient, comme l'évoquait déjà le synode de 2010 au numéro 29. Et aider le monde islamique à soutenir en son sein,

même à travers des actions concrètes, ce qui a été préparé de façon encourageante après le congrès organisé en mai dernier par l'université Al-Azhar, auquel a participé également le Pape.

*Quel rôle peuvent jouer les Eglises orientales catholiques dans le processus de construction d'une société placée sous le signe de la coexistence pacifique?*

Si nous partons du concept de «citoyenneté», que j'ai évoqué auparavant en ce qui concerne la déclaration d'Al-Azhar, nous comprenons bien que les chrétiens, depuis toujours citoyens de ces régions, veulent l'être réellement en particulier aujourd'hui. Déjà par le passé, certains intellectuels chrétiens ont contribué à ce que l'on a appelé le «réveil» arabe, comme le répète souvent le jésuite Samir Khalil, et aujourd'hui aussi, ils voudraient pouvoir continuer d'offrir leur présence à travers la culture, l'enseignement, les services d'assistance et de soin, qui, dans de nombreux pays de la région où il est possible de maintenir le fonctionnement de ces activités, qui représentent des services d'excellence et qui garantissent également des interventions pour faire face aux urgences. Toujours comme l'affirme le père Samir, «ce qui devrait caractériser les chrétiens n'est assurément pas qu'ils soient moins enracinés que les musulmans dans la culture arabe, mais qu'ils le soient en restant ouverts aux autres cultures». Et, j'ajoute, en vivant la force révolutionnaire de l'Evangile. Essayons de réfléchir à la prophétie représentée par les principes de la doctrine sociale de l'Eglise, dans des contextes où souvent, l'écart entre les familles très riches et pauvres est éclatant, et où le fondamentalisme intellectuel crée des poches de violence précisément parmi les plus défavorisés qui deviennent des combattants. A notre époque, l'intuition d'Andrea Santoro en ce qui concerne l'échange entre les anciennes Eglises chrétiennes d'Orient et les nôtres en Occident, demeure valable.

*Quel est le meilleur remède contre le fondamentalisme?*

Nous devons répéter clairement que ceux qui ont une quelconque forme d'autorité religieuse ou politique, doivent bannir tout enseignement et lecture fondamentaliste. Ce sera un chemin long et difficile, parce que ce n'est pas une réalité née hier, mais nous devons être confiants

que cette voie peut être parcourue. Si cette intention existe, le meilleur remède demeure l'éducation, faite sur des programmes scolaires non idéologiques et sectaires, et accomplie par des figures éducatives qui soient également des témoins crédibles. Rappelons-nous toutefois que nous subissons le risque d'une lecture fondamentaliste de la réalité ou d'une dictature de la pensée unique sur la pression d'autres groupes de pouvoir, également en occident, comme l'a rappelé plusieurs fois le Pape François, en ce qui concerne les enseignements sur la théorie du genre ou sur les dérives liées à l'euthanasie dans les soins. Dans les deux contextes, oriental et occidental, les médias sociaux ont un poids décisif, c'est pourquoi il est très important de les connaître et de savoir les utiliser de façon constructive et proactive, en vainquant ainsi sur leur propre terrain ceux qui sèment la haine et l'aviilement de la personne humaine.

*Face aux nombreuses situations de difficultés et d'exode dans lesquelles se trouvent les communautés chrétiennes dans certains pays du Moyen-Orient, que peuvent faire les chrétiens d'Occident?*

Au cours des dernières années, la sensibilisation s'est beaucoup accrue et nous devons rendre grâce pour ce qui a été fait. Avec les pasteurs des Eglises orientales, nous répétons toutefois avec force: aidez-nous à rester! Et avec le Pape, nous disons une fois de plus: un Moyen-Orient sans chrétiens ne peut pas être le véritable Moyen-Orient. Il faut toujours opérer un discernement attentif sur toutes les initiatives qui d'un côté, favorisent également de façon légitime un véritable abandon de ces régions; il faut proposer avec force, de la part des acteurs de la politique internationale, un modèle de coexistence et d'intégration qui évite les formules des «réserves», c'est-à-dire des territoires dans lesquels vivent exclusivement les chrétiens, protégés mais isolés des sociétés dont ils font partie depuis des siècles, et privant d'un élément de possible équilibre les sociétés déjà marquées par la polarisation confessionnelle interne au monde musulman entre les diverses composantes sunnites et chiites et leurs représentants régionaux. Il faut sans aucun doute aider et soutenir les pays, en particulier le Liban et la Jordanie, qui accueillent des milliers de réfugiés et courent le risque d'une déstabilisation intérieure.



# L'art de vivre ensemble

Audience à la fondatrice du CEDAL

*Dans la matinée du vendredi 6 avril, le Pape François a reçu en audience dans la bibliothèque privée du palais apostolique, la fondatrice du Centre d'étude du développement en Amérique latine, Mme Henryane de Chaponay, venue de Paris avec une suite d'une dizaine de personnes. A cette occasion, le Pape a prononcé le discours suivant:*

Madame, chers amis,

Je suis heureux de vous accueillir ce matin afin de vous saluer et d'honorer votre engagement au service de la paix, de la défense des droits humains, de la protection de notre terre et du soutien à l'émergence d'une société plus humaine et fraternelle.

Madame, je salue votre mission en tant que fondatrice du Centre d'étude du développement en Amérique latine (CEDAL). Votre inlassable créativité a porté des fruits à travers «Dialogues en hu-

manité», dont les rencontres visent à recentrer les politiques sur l'humanité pour construire une citoyenneté qui protège notre «maison commune». Il convient de susciter un art de vivre ensemble simple, bienveillant, fraternel, ainsi que d'éduquer à la culture du respect et de la rencontre, seule capable d'édifier un avenir à la hauteur de l'idéal de l'homme.

Par l'encyclique *Laudato si'*, par différents messages, en convoquant le prochain synode des évêques sur l'Amazonie, mon souhait est que notre histoire humaine puisse se convertir en un déploiement de libération, de croissance, de salut et d'amour (cf. Enc. *Laudato si'*, n. 79). Vous exprimant à tous ma reconnaissance pour votre générosité et votre dévouement, je vous assure de ma prière, et je vous bénis de grand cœur.



Intention de prière du mois d'avril

## Pour les responsables de l'économie

«Pour que les penseurs et acteurs de l'économie mondiale trouvent le courage de dire non à une économie de l'exclusion, en ouvrant de nouveaux chemins». Telle est l'intention du Pape François contenue dans le message vidéo pour

le mois d'avril confié au Réseau mondial de prière et diffusé sur internet ([www.thepopevideo.org](http://www.thepopevideo.org)).

Dans la vidéo, on voit les pièces d'un domino sur lesquelles sont représentés les visages d'hommes et de femmes de toute langue, culture, race et continent. Ils sont unis par la recherche d'un travail et de moyens de subsistance économique digne parce que, comme dit le Pape, «l'économie ne peut prétendre uniquement augmenter la rentabilité en réduisant le marché du travail, mais créant de cette façon de nouveaux exclus». Dans ce sens, elle «doit suivre le chemin des entrepreneurs, des politiciens, des penseurs et des acteurs sociaux qui mettent l'être humain au premier plan et font tout ce qui est en leur pouvoir pour garantir des opportunités de travail décent».

Soudain, on voit dans la vidéo une main qui commence à renverser les pièces du domino. L'une sur l'autre, tombent ainsi également les images des visages des personnes. Jusqu'à ce qu'une autre main, avec un dossier placé en travers des pièces de domino, mette fin à la chute, donnant vie à un mouvement opposé au précédant et remettant symboliquement debout les personnes représentées. D'où l'invitation du Pape: «Nous nous nous voyons pour que les penseurs et acteurs de l'économie mondiale trouvent le courage de dire non à une économie de l'exclusion, en ouvrant de nouveaux chemins».

## Administrateur apostolique

Le Saint-Père a nommé:

21 mars

S.Exc. Mgr PAULO MENDES PEIXOTO, archevêque métropolitain d'Uberaba (Brésil): administrateur apostolique «sede vacante et ad nutum Sanctae Sedis» du diocèse de Formosa (Brésil).

Le 2 avril 2005 mourait Jean-Paul II

## Fils de la Pologne «semper fidelis»

*Au moment où l'Eglise fête le treizième anniversaire de la mort de Jean-Paul II survenue le 2 avril 2005, Włodzimierz Redzioch nous invite, dans un livre intitulé «Après de Jean-Paul II. Ses amis et ses collaborateurs rattachés aux éditions du Parvois (1648 Hauteville, Suisse, pp. 260, 20 euros), à pénétrer plus profondément dans la vie de ce grand Pape qui marqua de ma-*

*nière indélébile le XX<sup>e</sup> siècle. Le 16 octobre 1978, alors qu'il était étudiant à Paris, la nouvelle tomba: Karol Wojtyła était devenu Pape. Le fils de la Pologne «semper fidelis» était élu sur la Chaire de saint Pierre. Personne ne pouvait imaginer que ce Pape «venu de loin» aurait changé l'histoire de la Pologne, de l'Eglise et du monde, notamment en pleine guerre froide.*

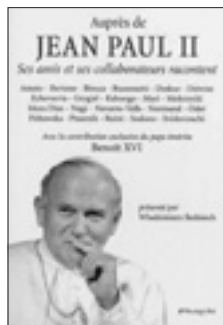
WŁODZIMIERZ REDZIOCH

Après les fêtes pour l'élection, deux de mes amis prêtres ont été chargés d'organiser un Centre pour les pèlerins polonais à Rome. Le père Ksawery Sokolowski m'a parlé du projet: «N'oublie pas que, maintenant, l'histoire de la Pologne se fait ici». J'ai franchi le pas. D'abord, j'ai accompagné les pèlerins polonais qui étaient reçus par Jean-Paul II. Après, j'ai travaillé à L'Osservatore Romano où je suis resté pendant plus de trente ans.

Je dois dire qu'en étant près de Jean-Paul II, j'ai eu tout de suite l'intuition que c'était un saint. Plus je découvrais cette réalité, moins j'en parlais. J'aurais eu l'impression de violer un secret. Et c'est ainsi que quand l'Eglise a reconnu ce que tant de personnes avaient compris, vu et ressenti, j'ai eu le désir d'écrire à travers les voix de ses collaborateurs, une autre histoire de saint Jean-Paul II. A travers ce livre, je voudrais faire connaître Karol Wojtyła, l'homme et le Pape, raconté dans vingt-deux interviews de personnes qui l'ont servi, qui ont été à ses côtés, qui l'ont aidé à écrire l'histoire de l'Eglise et du monde. Il l'a fait, non pas grâce à des stratégies politiques sophistiquées, mais surtout parce qu'il a réussi à toucher et à changer le cœur des gens. Le livre s'ouvre par une interview de Be-

noît XVI. Il s'agit d'un entretien historique: «Durant mes années de collaboration avec lui, dit Benoît XVI il était devenu toujours plus clair pour moi que Jean-Paul II était un saint. Nous devons bien sûr avoir toujours présent à l'esprit son rapport avec Dieu et la communion qu'il avait avec le Seigneur. C'est de là que venait sa gaieté, car son travail était lourd et fatigant et il y puisait le courage pour assumer sa tâche en des temps vraiment difficiles. Je me souviens de Jean-Paul II avec une grande gratitude. Je ne pouvais pas et je ne devais pas l'imiter, mais j'ai essayé d'assumer son héritage et de poursuivre son travail le mieux que j'ai pu. Et je suis certain aujourd'hui encore que sa bonté m'accompagne et que sa bénédiction me protège». J'ai interviewé des amis de toujours, qui ont connu et fréquenté Karol Wojtyła à Cracovie: Stanislaw Grygiel, Wanda Poltawska, médecin qui a survécu aux camps nazis, le cardinal Nagy, puis les secrétaires, le cardinal Dziwisz, Mgr Mokrzycki et Mgr Ka-

bongo. Il y a aussi les interviews de ses collaborateurs dans le diocèse de Rome... mais aussi Mgr Pawel Ptasznik et Joaquín Navarro-Valls. J'ai également recueilli les témoignages d'amis qui étaient aussi des collaborateurs du Pape, comme le fidèle photographe Arturo Mari, le journaliste Gian Franco Svidercoschi, le gendarme Egildo Biocca, organisateur des séjours du Pape en montagne, son médecin Renato Buzzonetti. Et encore des personnes qui, à titres divers, ont été impliquées dans les procès de béatification et de canonisation, comme le postulateur Mgr Sławomir Oder, le cardinal Angelo Amato, préfet de la Congrégation pour les causes des saints, et bien sûr les deux personnes miraculeuses, qui ont ouvert la voie à



sa sanctification: sœur Marie Simon-Pierre Normand et Florybeth Mora Diaz. A travers ces interviews on découvre de nombreuses histoires et anecdotes inédites et on accède au grand cœur avec lequel Karol Wojtyła a aimé Dieu et l'humanité tout entière.

## Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

22 mars

Leurs Excellences NN.SS.:

– GIACOMO MORANDI, archevêque titulaire de Cerveteri, secrétaire de la Congrégation pour la doctrine de la foi;

– SANTO GANGEMI, archevêque titulaire d'Umbriatico, nonce apostolique en Guinée et au Mali;

– DOMENICO SORRENTINO, archevêque-évêque d'Assise - Nocera Umbra - Gualdo Tadino (Italie);

M. ALESSANDRO CASSINIS RIGHINI, réviseur général «ad interim».

23 mars

Leurs Excellences MM. MATTEO FIORINI et ENRICO CARATTONI, capitaines-régents de la République de Saint-Marin, avec leurs femmes et leur suite.

24 mars

Leurs Eminences MM. les cardinaux:

– MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques;

– LEONARDO SANDRI, préfet de la Congrégation pour les Églises orientales;

S.Exc. Mgr GIOVANNI PIETRO DAL TOSO, archevêque titulaire de Forziana, secrétaire-adjoint de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples.

26 mars

S.Em. le cardinal EDOARDO MENICHELLI, archevêque émérite d'Ancône-Osimo (Italie);

S.Exc. Mgr RENATO BOCCARDO, archevêque de Spolète-Norcia (Italie);

le père SAVERIO CANNISTRA, O.C.D., préposé général de l'ordre des carmes déchaux.

5 avril

S.E. M. SERZH SARGSYAN, président de la République d'Arménie, et sa suite.

Sa Sainteté KARÉKINE II, patriarche suprême et catholique de tous les Arméniens, et sa suite.

Sa Sainteté ARAM 1<sup>er</sup>, catholique de l'Église arménienne apostolique de Cilicie, et sa suite.

6 avril

Leurs Excellences MM. les cardinaux:

– FERNANDO FILONI, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples;

– SÉRGIO DA ROCHA, archevêque de Brasília (Brésil).

S.Exc. Mgr LUIS FRANCISCO LADARIA FERRER, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, avec S.Exc. Mgr JUAN IGNACIO ARRIETA OCHOA DE CHINCHETRU, évêque titulaire de Civitate, secrétaire du Conseil pontifical pour les textes législatifs.

S.Exc. Mgr GEORGES PONTIER, archevêque de Marseille (France), président de la conférence des évêques de France; avec Leurs Excellences NN.SS. PASCAL DELANNOY, évêque de Saint-Denis, vice-président, et PIERRE-MARIE CARRÉ, archevêque de Montpellier, vice-président; avec Mgr OLIVIER RIBADEAU DUMAS, secrétaire général.

## Représentations pontificales

Le Saint-Père a nommé:

9 mars

S.Exc. Mgr FORTUNATUS NWA-CHUKWU, archevêque titulaire d'Acquaviva, nonce apostolique à la Trinité et Tobago, Antigua-et-Barbuda, la Barbade, la Dominique, la Jamaïque, Saint-Christophe-et-Niévès, Saint-Vincent-et-les-Grenadines, en République coopérative de Guyana, à Sainte-Lucie, à la Grenade et aux Bahamas et délégué apostolique aux Antilles: nonce apostolique au Suriname.

17 mars

S.Exc. Mgr LÉON KALENGA BADIKEBELE, archevêque titulaire de Magné-

to, jusqu'à présent nonce apostolique au Salvador et au Belize: nonce apostolique en Argentine.

19 mars

S.Exc. Mgr PIERO PIOPPA, archevêque titulaire de Torcello, nonce apostolique en Indonésie: nonce apostolique auprès de l'Association des Nations du sud-est asiatique (A.S.E.A.N.).

24 mars

S.Exc. Mgr JULIO MURAT, archevêque titulaire d'Orange, jusqu'à présent nonce apostolique en Zambie et au Malawi: nonce apostolique au Cameroun.

## Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

19 mars

S.Exc. Mgr PETER MACHADO, jusqu'à présent évêque de Belgaum (Inde): archevêque du siège métropolitain de Bangalore (Inde).

Né à Honavar (diocèse de Karwar, Inde) le 26 mai 1954, il a été ordonné prêtre le 8 décembre 1978 pour le clergé de Karwar (Inde). Elu au siège résidentiel de Belgaum le 2 février 2006, il a reçu l'ordination épiscopale le 30 mars suivant.

24 mars

S.Exc. Mgr GERVAIS BANSHIMIYUBUSA, jusqu'à présent évêque de Ngozi (Burundi): archevêque du siège métropolitain de Bujumbura (Burundi).

26 mars

S.Exc. Mgr ANTÓNIO FRANCISCO JACA, S.V.D., jusqu'à présent évêque de Caxito (Angola): évêque de Benguela (Angola).

Né le 3 novembre 1963, à Quessua (diocèse de Malanje, Angola), il a prononcé ses vœux solennels dans la société du Verbe Divin (SVD) en 1990 et a été ordonné prêtre le 29 septembre 1990. Après avoir été supérieur provincial des verbes pendant cinq ans (2002-2007), le 6 juin 2007, lors de l'érection du nouveau diocèse de Caxito, il en a été élu le premier évêque et, le 22 juillet suivant, il a reçu l'ordination épiscopale.

27 mars

S.Exc. Mgr SKIPER BLADIMIR YÁNEZ CALVACHI, jusqu'à présent évêque de Guaranda (Equateur): évêque de Babahoyo (Equateur).

Né le 5 février 1972 à Machachi (province de Pichincha, archidiocèse de Quito, Equateur), il a été ordonné prêtre le 29 juin 1996. Le 24 juin 2014, il a été nommé évêque de Guaranda et a reçu l'ordination épiscopale le 15 août suivant.

le père GIOVANI EDGAR ARANA, du clergé de l'archidiocèse de La Paz (Bolivie) et recteur du grand séminaire «San Jerónimo»: évêque titulaire de Muteci et auxiliaire du diocèse de El Alto (Bolivie).

Né le 23 mai 1974 à La Paz (Bolivie), il a été ordonné prêtre le 8 décembre 2004. De 2014 à 2015, il a été vice-recteur du grand séminaire et, au sein de la conférence épiscopale bolivienne, sous-secrétaire pour la pastorale (2013-2015). Depuis 2016, il était recteur du grand séminaire de l'archidiocèse.

Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de:

19 mars

S.Exc. Mgr BERNARD BLASIUS MORAS, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse de Bangalore (Inde).

24 mars

S.Exc. Mgr EVARISTE NGOYAGOYE, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse de Bujumbura (Burundi).

26 mars

S.Exc. Mgr JOHN MCAREAVEY, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Dromore (Irlande).

S.Exc. Mgr EUGENIO DAL CORSO, P.S.D.P., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Benguela (Angola).

## Envoyés spéciaux

Le Saint-Père a nommé:

3 mars

S.Em. le cardinal VINCENT GERARD NICHOLS archevêque de Westminster: envoyé spécial à la célébration du 600<sup>e</sup> anniversaire de l'institution primatiale en Pologne, qui aura lieu dans l'archidiocèse de Gniezno le 29 avril 2018.

24 mars

S.Em. le cardinal ZENON GRO-CHOLEWSKI, préfet émérite de la Congrégation pour l'éducation catholique: envoyé spécial à la célébration du VII<sup>e</sup> centenaire de la consécration du sanctuaire de la «Madone de la justice et de l'amour social», situé dans la ville de Piekary Śląskie, archidiocèse de Katowice (Pologne), qui aura lieu le 27 mai 2018.

## Vicaire apostolique

Le Saint-Père a accepté la démission de:

17 mars

S.Exc. Mgr ANTONIO P. PALANG S.V.D., qui avait demandé à être relevé de la charge du vicariat apostolique de San José in Mindoro (Philippines).

## L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE  
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican  
cd.francaise@ossrom.va  
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN  
directeur

Giuseppe Fiorentino  
vice-directeur

Jean-Michel Coulet  
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican  
téléphone + 39 06 698 99400 fax + 39 06 698 83775 segreteria@ossrom.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE  
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité  
Il Sole 24 Ore S.p.A.  
System Comunicazione Pubblicitaria

Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano  
téléphone + 39 02 76001111 fax + 39 02 76001112

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99489; fax + 39 06 698 83764; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Bègue: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (TRAN: BE97 0688 9989 0649 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ort@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosewald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77 observatoreromano@hommeneuveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 25, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@saugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Muvran, 680 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-33720-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CEC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J5; téléphone + 1 800 769 1147; publie@cecc.ca





## Tisser des liens entre l'Église et l'État

Le président français propose de restaurer un climat de confiance réciproque

CHARLES DE PECHPEYROU

«Je suis ici ce soir pour vous demander solennellement de ne pas vous sentir aux marches de la République, mais de retrouver le goût et le sel du rôle que vous y avez toujours joué». Tel est le sens du message que le président de la République française, Emmanuel Macron, a adressé aux catholiques français au cours d'une rencontre inédite, organisée lundi 9 avril par l'épiscopat français sous les voûtes gothiques du prestigieux collège des Bernardins, à Paris. Par ce discours fleuve, modifié jusqu'au dernier instant – il contient également une référence à l'exhortation apostolique du Pape François *Gaudete et exsultate* publiée quelques heures auparavant – Emmanuel Macron a exprimé son désir de sortir du «chemin que l'État et l'Église partagent depuis si longtemps» et qui «est aujourd'hui semé de malentendus et de défiance réciproques».

Après avoir participé au dîner de rupture du jeûne des musulmans en juin dernier, à la cérémonie commémorative des protestants pour les cinq siècles de la Réforme à l'Hôtel de Ville de Paris en septembre et, enfin, au dîner du Conseil représentatif des institutions juives de France au début du mois de mars, le président Macron a ainsi poursuivi sa série de rencontres avec les responsables des principales religions. Pour l'Église catholique, en revanche, cet événement a été le premier du genre. Et on a pu constater à quel point le président de la République a cherché à convaincre le parterre d'environ quatre cents personnes soigneusement sélectionnées, ministres, par-

lementaires, personnalités du monde de la culture et de l'entreprise, ainsi que des représentants d'autres religions. Les références à des concepts catholiques ont été très nombreuses dans son discours: transcendance, martyre, sainteté, vocation, salut, absolu, espérance, et aussi conversion, ainsi qu'à de nombreux écrivains ou philosophes chrétiens, et bien évidemment à la pensée du Pape François, en particulier la «prudence» nécessaire dans les politiques publiques.

S'adressant au président de la conférence épiscopale française (CEF) Mgr Georges Pontier, Emmanuel Macron a exprimé sa satisfaction: «Vous et moi avons bravé, les sceptiques de chaque bord. Et si nous l'avons fait, c'est sans doute que nous partageons confusément le sentiment que le lien entre l'Église et l'État s'est abîmé, et qu'il nous importe à vous comme à moi de le réparer. Je considère que la laïcité n'a certainement pas pour fonction de nier le spirituel au nom du temporel, ni de déraciner de nos sociétés la part sacrée qui nourrit tant de nos concitoyens», a réaffirmé le chef de l'État, selon qui «aujourd'hui, dans ce moment de grande fragilité sociale, quand l'étoffe même de la nation menace de se déchirer, il est de la responsabilité du président de veiller à «ne pas laisser s'éroder la confiance des catholiques à l'égard de la politique – et des politiques. Et il ne me semble ni sain ni bon que le politique se soit ingénié avec autant de détermination soit à les instrumentaliser, soit à les ignorer».

Interpellé quelques minutes auparavant par l'archevêque de Marseille sur la nécessité d'«améliorer de ma-

nière prioritaire le sort des plus fragiles», en reliant les questions de la bioéthique et de la défense des migrants, le président Macron n'a pas répondu point par point, préférant citer les «trois dons» que l'on attend de recevoir de la part de l'Église: sagesse, engagement et liberté. «Là où nous avons besoin de votre sagesse – a-t-il dit –, c'est pour partout tenir ce discours d'humanisme réaliste. Ainsi, le politique et l'Église partagent cette mission de mettre les mains dans la glaise du réel, de se confronter tous les jours à ce que le temporel a, si j'ose dire, de plus temporel». Puis il a ensuite immédiatement défini quelle est la limite à ne pas franchir: «Nous écoutons cette voix avec intérêt, avec respect et même nous pouvons faire nôtres nombre de ses points. Mais cette voix de l'Église, nous savons au fond vous et moi qu'elle ne peut être injonctive. Parce qu'elle est faite de l'humilité de ceux qui pétrissent le temporel. Elle ne peut dès lors être que questionnante».

Dans un contexte de relativisme, et même de nihilisme, mais aussi d'affaiblissement de la solidarité, «la politique a besoin de l'énergie de ceux qui donnent du sens à l'action et qui placent en son cœur une forme d'espérance» a poursuivi Emmanuel Macron, en invitant les catholiques à s'engager «politiquement, dans notre débat national et dans notre débat européen. Le don de l'engagement que je vous demande, c'est celui-ci: ne restez pas au seuil. Ne renoncez pas à la République que vous avez si fortement contribué à forger».

Parmi les «motifs biographiques» avec lesquels le président français

n'a pas manqué de justifier sa «haute considération pour les catholiques», il faut rappeler ses études chez les jésuites à Amiens, dans le nord de la France, ainsi que le désir qu'il a exprimé à douze ans d'être baptisé. Plus explicites encore, les diverses références à la pensée du philosophe Emmanuel Mounier, fondateur de la revue *«Esprit»*, à laquelle Emmanuel Macron a lui-même collaboré. Et c'est précisément toujours à travers les paroles de Mounier, à savoir que «l'Église, en politique, a toujours été à la fois en avance et en retard», que le président français a demandé à l'Église de vivre pleinement la liberté d'«être un de ces repères qui ne cède pas à l'humeur des temps. Il nous faudra vivre cahin-caha avec votre côté intempêtif et la nécessité que j'aurais d'être dans le temps du pays», a-t-il dit. «Nos contemporains ont besoin, qu'ils croient ou ne croient pas – a-t-il ensuite conclu –, d'entendre parler d'une autre perspective sur l'homme que la perspective matérielle. Ils ont besoin d'étancher une autre soif, qui est une soif d'absolu».

Le discours d'Emmanuel Macron avait été précédé par une intervention elle aussi très riche de Mgr Georges Pontier, qui a considéré la rencontre «porteuse de nombreuses significations» et qui a dit, entre autres: «J'y vois en particulier celle d'une nation qui n'a pas peur de ses composantes et parmi elles celle de la foi religieuse d'un grand nombre de ses membres; d'une nation qui associe plutôt qu'elle n'exclut, d'une nation qui permet aux libertés individuelles de s'exprimer».